

# Être enseignant au Niger aujourd'hui : un regard sur l'image sociale à Dosso

Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE, Université Abdou Moumouni (Niger)

Email : [abdrmane75@yahoo.fr](mailto:abdrmane75@yahoo.fr)

Abdoul-Hayou HINSA HAMANI, Université Abdou Moumouni (Niger)

Email : [hayouhamani93@gmail.com](mailto:hayouhamani93@gmail.com)

## Résumé

L'objectif de ce travail est d'étudier le métier de l'enseignant au Niger ; un métier qui fait face à de nombreuses difficultés aujourd'hui. Ainsi, la recherche empirique à travers la démarche qualitative a consisté en une série d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de cinquante-trois (53) acteurs de l'éducation à Dosso. Les groupes stratégiques interrogés sont à la fois des enseignants, des inspecteurs de l'éducation, des conseillers pédagogiques, des parents d'élèves, des élèves. L'analyse des données a permis d'aboutir aux résultats selon lesquels, des acteurs de l'éducation perçoivent l'enseignement au Niger comme un métier noble mais « qui ne nourrit pas son homme ». Nombreux sont ceux qui se retrouvent dans ce métier sans vocation. Certains estiment que c'est un métier qui sert d'avant-garde et qu'ils peuvent quitter d'un moment à l'autre, dès qu'une opportunité se présente. Une grande majorité des Nigériens considèrent l'enseignement comme un métier sans avenir pour l'enseignant, surtout s'il s'agit de l'enseignant contractuel. Les résultats ont révélé également que beaucoup de gens tiennent des propos négatifs sur le métier de l'enseignement au Niger aujourd'hui. Cela démotive les jeunes désireux d'embrasser cette carrière.

**Mots-clés :** Enseignant, métier, image, Niger, image négative

## Abstract

The objective of this work is to study the teaching profession in Niger; a profession that faces many difficulties today. Thus, the empirical research through the qualitative approach consisted of a series of semi-structured interviews carried out with fifty-three (53) education stakeholders in Dosso. The strategic groups interviewed are teachers, education inspectors, educational advisors, parents and students. The analysis of the data made it possible to arrive at the results according to which, education actors perceive teaching in Niger as a noble profession but "one which does not feed its man". Many people find themselves in this profession without a vocation. Some believe that it is a profession that serves as an avant-garde and that they can leave at any moment, as soon as an opportunity presents itself. A large majority of Nigeriens consider teaching to be a profession with no future for the teacher, especially if it is a contract teacher. The results also revealed that many people say negative things about the teaching profession in Niger today. This demotivates young people wanting to pursue this career.

**Key words:** Teacher, profession, image, Niger, negative image

## Introduction

Depuis les indépendances à nos jours, par différentes réformes éducatives au Niger, l'enseignement subit sans cesse des amendements qui visent tous à assurer à l'apprenant les meilleures conditions d'apprentissage. Le Niger est compté au nombre des pays d'Afrique subsaharienne qui font face à d'importants problèmes concernant leur système éducatif, que ça soit en termes d'accès ou de qualité (PASEC, 2016).

Le Niger est un pays où l'éducation est financée par des partenaires internationaux. De ce fait, vers la fin des années 90, le pays a été très endetté. Ainsi, pour pousser les pays africains

très endettés à réduire leurs dépenses publiques, le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale (BM), ont contraint certains États africains, y compris le Niger, à adopter des mesures drastiques, traduites en programme d'ajustement structurel. Au Niger, celui-ci s'est traduit par l'élaboration d'une nouvelle stratégie de détermination de l'âge légal de départ à la retraite. Ainsi, il a été décidé que les fonctionnaires iraient à la retraite à l'âge de 55 ans contre 60 ans auparavant et dans tous les cas, après 30 ans de service.

Cette mesure politique a eu comme conséquence, la réduction considérable des ressources humaines du Ministère de l'Éducation Nationale. Il s'agit des ressources qui ont la spécificité de démarrer leur carrière très tard et qui, par conséquent, sont les plus touchés par la limite d'âge de 30 ans de service. Au même moment, il fallait trouver des moyens pour relever le défi de la scolarisation des populations nigériennes. Pour concrétiser cette idée, le gouvernement nigérien de l'époque a pris la décision de recruter des volontaires d'un certain niveau scolaire, notamment ceux qui ont le BEPC pour en faire des enseignants. C'est dans ces circonstances qu'est né le volontariat de l'éducation pour répondre à la demande pressante de la scolarisation et satisfaire le besoin en enseignants.

La première mesure importante de la mise en œuvre de cette loi est l'élaboration d'un Programme Décennal de Développement de l'Éducation (PDDE) pour la période 2003-2013. Le PDDE est basé sur l'approche programme et concrétise la volonté du Gouvernement, inscrite dans la Stratégie de réduction de la pauvreté (SRP), de faire de l'éducation l'une de ses priorités (M. M. Abdourahamane, 2022).

C'est à cette période que le volontariat de l'éducation a été transformé en contrat de l'éducation qui exigeait aux enseignants volontaires de signer un contrat de deux ans renouvelables pour exercer ce qui est devenu leur métier. C'est l'ère de la « contractualisation » et des « contractuels » de l'Éducation Nationale. Le PDDE, qui ouvre cette nouvelle ère, est structuré autour de trois composantes : la phase l'accès qui consiste à recruter des enseignants en quantité et à moindre coût pour répondre au besoin crucial de la scolarisation, la phase qualité qui met l'accent sur l'accompagnement des enseignants à travers des formations, et le développement institutionnel. Son objectif est l'universalisation d'un enseignement primaire de qualité et la réduction du taux d'analphabétisme à l'horizon 2015. Son outil de mise en œuvre est la contractualisation des enseignants.

Pourtant, malgré toutes ces étapes, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes. Aujourd'hui, force est de constater que l'éducation au Niger est confrontée à beaucoup de problèmes dont l'enseignant est au centre. Cette problématique liée à l'évolution du métier enseignant a été occasionnée par l'introduction de ce système de contrat dans la profession enseignante (M. M Abdourahamane, 2018). Ainsi, ces enseignants vont vite faire face à un décrochage professionnel, qui s'explique par une faible qualité de la gestion des ressources humaines et l'absence de perspectives d'évolution professionnelle. Ce qui contribue à démotiver les enseignants parmi lesquels nombreux n'hésitent pas à quitter le métier de l'enseignement à la première occasion.

Cette situation sera difficile à gérer par l'État. Ce système de contractualisation a conduit également à une catégorisation de la profession enseignante. Le corps enseignant est subdivisé en deux catégories, d'une part ce qu'on appelle les titulaires et d'autre part les enseignants contractuels. Cela a ouvert la voie au recrutement des enseignants dont la qualification est douteuse. En effet, une part importante des contractuels n'ont pas la vocation d'enseigner. Ce qui a conduit l'État nigérien, en 2021, à prendre une décision de mettre fin à la contractualisation dans l'enseignement (S. Aboubacar, 2021).

Le département de Dosso n'échappe pas à ces défis. Le métier de l'enseignement fait face à beaucoup de problèmes parmi lesquels on peut évoquer l'insuffisance cruciale d'enseignants dans beaucoup d'établissements. En effet, dans certaines écoles, on constate que des classes restent sans enseignant pour une longue période ou des classes qui peuvent manquer

d'enseignant dans certaines disciplines, parfois sur plus de deux ans, surtout en milieu rural. Selon le rapport annuel de la DREN de Dosso (2023), le département de Dosso a un besoin énorme d'enseignant sur le terrain. Plus de 673 postes vacants du primaire au secondaire qui ont besoin d'être comblés.

À cela s'ajoute, le manque de considération à l'égard des enseignants qui les expose souvent à des violences en milieu scolaire ou dans la vie sociale. D'où l'interrogation suivante : quelle est aujourd'hui l'image sociale de l'enseignant dans la commune urbaine de Dosso ?

Cette recherche traite des perceptions sociales sur le métier de l'enseignement au Niger, notamment dans la commune urbaine de Dosso. Elle est structurée autour de la méthodologie de rédaction qui présente la démarche scientifique à suivre, la partie résultat et discussion qui présentent l'analyse des données recueillies sur le terrain, de comparer les données et de faire une analyse critique de ces résultats.

## **1. Méthodologie de la recherche**

Dans cette section il s'agit de présenter le type de recherche, le site de l'étude, les techniques et outils utilisés pour la collecte de données.

### **1.1. Type de recherche**

Dans le cadre de cette recherche, la méthode qualitative a été privilégiée, car elle a parmi de collecter des données sur les perceptions, les opinions et les points de vue des acteurs sur le métier de l'enseignant au Niger aujourd'hui.

### **1.2. Le site de la recherche**

Le site de recherche a concerné la commune urbaine de Dosso. Le choix a porté sur les institutions suivantes :

- Inspection primaire Dosso 2 ;
- Inspection enseignement traditionnel secondaire Dosso1 ;
- Inspection enseignement traditionnel secondaire Dosso2 ;
- Inspection de l'enseignement secondaire franco-arabe ;
- L'école CES Tondobon ;
- L'école CEG1 de Dosso ;
- Le lycée Sarraounia Bangou de Dosso.

Le choix de ces sites se justifie d'abord du fait que les inspections sont les institutions communales et départementales de l'enseignement primaire et secondaire de la ville de Dosso. Ensuite, c'est au niveau de ces institutions que se trouvent les acteurs concernés par l'étude qui sont les personnes ressources auprès desquelles on peut recueillir des données qui sont à jour sur l'éducation. Enfin, ce sont les acteurs qui sont au niveau de ces inspections qui peuvent nous faciliter l'accès aux établissements en nous orientant vers les enseignants et les élèves.

### **1.3. Groupes stratégiques**

La population concernée par cette étude est composée des enseignants, des élèves, des inspecteurs, des conseillers pédagogiques et des autorités régionales de l'éducation et les membres des points focaux des comités de gestions des établissements scolaires (COGES) au niveau des inspections. Au total, cinquante-trois (53) acteurs ont participé à la présente étude. Le nombre des participants est classé comme suit :

- Vingt-huit (28) élèves des trois établissements ;
- Dix (10) enseignants des trois établissements ;
- Quatre (04) inspecteurs des quatre (04) inspections ;
- Six (06) Conseillers Pédagogiques ;
- Quatre (04) membres des bureaux COGES ;
- Un Directeur (01) régionale de l'éducation.

Dans le cadre de l'enquête de terrain, c'est la méthode à choix raisonné qui a été choisie comme méthode d'échantillonnage. Elle est un sous-ensemble de la population sélectionnée de manière non aléatoire et généralement plus petit, destiné à la représenter logiquement.

#### ***1.4. Les techniques et outils de collectes de données***

Pour la collecte des données qualitatives, les outils comme le guide d'entretiens individuels et le focus group ont été utilisés.

##### **1.4.1 Les entretiens individuels**

Au total quinze (15) entretiens individuels ont été réalisés et à concerner les inspecteurs, les conseillers pédagogiques et les membres des points focaux COGES du fait de leur rare disponibilité.

##### **1.4.2 Les entretiens de groupe**

Le guide d'entretien par groupe a concerné les élèves et les enseignants, du fait qu'on trouve toujours les élèves en groupe à l'école. Pour les enseignants, on les trouve également en groupe lors des pauses de récréation. Cela permet d'avoir des points de vue différents des élèves et des enseignants sur les questions en étude. Ainsi, six (06) entretiens par groupe ont été réalisés lors de cette étude.

## **2. Résultats et discussions**

Les résultats de cette recherche tournent autour des perceptions des acteurs de l'éducation sur le métier de l'enseignant au Niger. Ce que les acteurs pensent du métier de l'enseignement avant et aujourd'hui et les perceptions sur l'enseignant.

### ***2.1. Perceptions sociales sur le métier d'enseignement aujourd'hui***

« L'enseignement est un métier noble », a-t-on coutume de dire. Devenir enseignant, c'est exercer un métier passionnant et exigeant. Celui de participer à la construction de la société en transmettant son savoir et en valorisant les compétences des élèves. De ce fait, parlant de la perception sociale, M.M. Abdourahamane (2012) explique qu'elle est comme des valeurs et des symboles reconnus par la société. Elle est le reflet de cette société, car elle dérive de la situation de communication, de l'appartenance sociale des sujets parlants et de la finalité de leurs discours. En ce sens, la représentation sociale peut alors être envisagée comme l'image sociale que la société a d'un individu, d'un groupe d'individu ou d'une institution. Ainsi, aujourd'hui, force est de constater qu'avec l'évolution de la société, les gens ont une perception biaisée du métier de l'enseignant. Les populations pensent que le métier n'a plus de valeur comme auparavant.

L'enseignement au Niger aujourd'hui, comme vous pouvez le constater, est un métier qui est dévalorisé. Les gens font la comparaison avec les autres fonctions. Ils voient que dans l'enseignement, on ne gagne pas assez pendant que dans les autres métiers, les gens gagnent beaucoup. C'est cette comparaison qui a fait qu'aujourd'hui l'enseignement est dévalorisé et l'enseignant aussi. Vous savez, nous sommes dans un monde matérialiste ou si on n'a pas des moyens financiers, on n'est pas bien considéré. Avant, si vous prenez dans les années 70 à 80, tous les fonctionnaires sont presque au même pied d'égalité. Il n'y avait pas cette perception sur l'enseignant, parce que chacun vivait en fonction de ses moyens. Et le salaire des enseignants était supérieur à celui des autres corps professionnels de telle sorte que les enseignants avaient plus de valeur. (Entretien avec un Inspecteur Pédagogique de l'éducation, Dosso, le 13-02-2024).

Dans ses travaux, M.M. Abdourahamane (2018) montre que de manière générale, la société a une mauvaise perception du métier de l'enseignement, surtout des enseignants contractuels. Elle les considère comme des « enseignants de second rang », ou des enseignants bruts sans formation, surtout pour les profanes de l'éducation. Cette considération est faite en

comparaison avec les enseignants titulaires, en relation aussi avec le traitement réservé à cette catégorie d'enseignant par les pouvoirs publics notamment leur rémunération sous forme de «*3pécule* ». Ils sont surtout perçus, comme des «*misérables* » ou presque des sans-emploi qui se retrouvent dans le domaine de l'enseignement par nécessité.

Si vous prenez un enseignant et un agent d'un autre corps professionnel de la même catégorie, vous allez voir en termes de salaire, que l'enseignant touche moins, comparé à l'autre. Vous allez constater également qu'un fonctionnaire de l'État dans un domaine autre que l'enseignement arrive à réaliser des choses que même un enseignant de l'Université qui est hors catégorie ne pourrait réaliser. L'État doit alors revoir sa politique éducative pour harmoniser la situation des enseignants en augmentant leurs salaires, afin de traiter de manière équitable les différents fonctionnaires. (Entretien avec un Inspecteur Pédagogique, Dosso, le 13-02-2024).

Les échanges avec les acteurs font ressortir qu'aujourd'hui, le métier de l'enseignement perd de plus en plus sa valeur. Les gens ont des perceptions négatives sur le métier, car ils font une comparaison de revenu entre les différents métiers. Ils estiment que la fonction enseignante est la moins payée. Cela fait que, les gens ne veulent pas exercer le métier et même si ça arrive, c'est par nécessité. Les gens fuient l'enseignement du fait que le métier n'est pas rentable.

Personne ne veut être enseignant. Pour le constater, il suffit juste d'aller dans une classe et demander aux élèves, de savoir qui veut devenir enseignant ? Personne ne va lever sa main. Alors que tu es devant eux en train de les enseigner. Et s'il n'y a pas d'enseignant qui va devenir ce qu'il voudrait être ? S'il n'y a pas d'enseignant, est ce qu'on peut atteindre les objectifs sociaux que la société s'est fixés ? Cette image que la société porte sur le métier de l'enseignement devrait attirer l'attention des décideurs en faisant en sorte que le métier soit revalorisé et qu'il puisse retrouver sa considération. (Entretien avec un Inspecteur Pédagogique de l'éducation, Dosso, le 03-02-2024).

La perception de la population sur le métier de l'enseignement est que les gens le considèrent comme la dernière classe de la fonction publique. C'est le dernier échelon des fonctions selon l'imaginaire collectif. Même entre eux les enseignants, ils le savent. Ce que la plupart sont là par contraintes. Le regard que les gens portent sur le métier a aussi influencé les élèves qui ne veulent pas devenir des enseignants après leurs études. Malgré qu'ils soient encadrés par des Enseignants, beaucoup d'entre eux préfèrent exercer d'autres fonctions que d'être dans l'enseignement. Ainsi, en interrogeant des élèves sur la question, il ressort les témoignages suivants :

Jamais ! Je ne veux pas être enseignant. Je voudrais être un commerçant comme mon père. On gagne beaucoup plus d'argent dans le commerce que dans l'enseignement (Un élève en classe de seconde, Dosso, le 02-03-2024).

Je ne souhaite pas devenir enseignant, parce que les enseignants ne sont pas respectés. Les élèves ne respectent pas les enseignants aujourd'hui (Un élève en classe de seconde, Dosso, le 02-03-2024).

Selon M. T. Liman (2022), le métier de l'enseignement a perdu sa valeur depuis que la banque mondiale et le FMI ont imposé l'ajustement structurel en contraignant nos pays à recruter des enseignants sans formation initiale désignés selon les vocables différents (enseignants volontaires, communautaires et contractuels). Ainsi, la différence criarde de revenu entre enseignant contractuel et titulaire pousse certains d'entre eux au départ définitif de la profession vers un autre emploi mieux rémunéré.

Aujourd'hui, on ne veut pas devenir enseignant, parce que nous voyons comment ces derniers sont traités. Ils ne reçoivent pas leurs pécules à termes échus et les élèves ne les respectent pas. Même la semaine passée, ici dans cette classe, un enseignant et un élève se sont bagarrés pour des raisons de notes. L'élève a dit qu'il va convoquer l'enseignant au commissariat de police (Une fille en classe de seconde, Dosso, le 02-03-2024).

De nos jours, même les élèves qui sont en contacts direct avec leurs enseignants, beaucoup d'entre eux ne voudraient pas devenir enseignants. Ces élèves avancent plusieurs raisons dont le non-respect des enseignants par la communauté, les apprenants, l'État, et que l'enseignant gagne moins d'argent et pas à terme échu. Cela fait que certains sont dans le métier sans vocation. Ils le font par contrainte et non par motivation. Ce qui fait que les gens quittent l'enseignement à la moindre occasion.

Aujourd'hui, l'éducation est devenue une croix de secours. Des gens, c'est à défaut, qu'ils viennent dans l'enseignement. Ils ne viennent pas par vocation. Je vous le confirme. Aujourd'hui tout celui que vous voyez embrasser la carrière de l'enseignement c'est malgré lui. Toute la batterie d'enseignants que vous voyez là, c'est à défaut qu'ils sont là. Si l'enseignement est bien payé, ce sont des gens d'autres corps qui vont venir vers l'éducation. Ce n'est pas du hasard que des gens quittent l'éducation. C'est parce qu'ils ne sont pas bien payés. Quand quelqu'un vous pose la question à savoir que fait ton enfant ? Quand tu lui dis que c'est un enseignant, il te répond en disant que *kay, garrau go noodin* c'est-à-dire hélas ce sont des gens endettés. Cela veut dire que dès qu'on dit enseignant c'est un endetté. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, 17-02-2024).

Aujourd'hui, les mutations sociales ont beaucoup impacté le métier de l'enseignement. Les gens portent des critiques sur le métier, parce qu'ils ne sont pas bien rémunérés. Ce qui fait que tout le monde cherche à fuir le métier.

Il y a un directeur d'école qui s'est marié, et il nous a invités à la *walima* (cérémonie). Maintenant celui qui faisait l'annonce aux gens, disait à tout le monde que c'est un directeur d'école alors, chacun n'a qu'à venir avec le ventre plein le jour du mariage. Vous voyez ce que ça veut dire ? (Entretien, acteur de l'éducation, Dosso, le 02-03-2024).

La contractualisation a changé le visage de l'enseignement. Ce qui donne une image négative de l'enseignant et du métier dans la société. Lorsqu'on dit que telle personne est un enseignant, directement les gens voient en lui la souffrance, la pauvreté et un manque d'avenir. Selon une étude de A.I Yenikoye (2018), l'expérience de la contractualisation dans sa forme actuelle est un échec, une tragédie nationale, à la fois pour l'enseignant contractuel, affublé de tous les maux et sobriquets, clochardisé par un faible pouvoir d'achat ainsi que l'absence de perspective d'avenir d'une part, mais également pour les élèves, les parents d'élèves, ainsi que la nation tout entière.

Quand on dit que quelqu'un est enseignant contractuel, on voit tout de suite un pauvre. Aujourd'hui même les vendeurs ambulants des moutons, quand un mouton est gros, ils disent ça, ce n'est pas pour un enseignant contractuel. Donc, vous voyez l'image que la société a de l'enseignant ? (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 03-03-2024).

L'avènement de la contractualisation a donné naissance à l'émergence de deux catégories d'enseignants dans le système éducatif nigérien. Il s'agit des enseignants titulaires et les contractuels. Ces derniers sont représentés par des statuts et des formations distincts. Cette catégorisation du corps enseignant a conduit la société à porter un regard nouveau envers les catégories d'enseignants contractuels, en les distinguant de leurs collègues titulaires. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des perceptions souvent péjoratives vis-à-vis des enseignants contractuels. Ils sont perçus comme des enseignants de « type nouveau » voire des « arrivistes échoués » dans le secteur de l'enseignement (M.M. Abdourahamane, 2018).

## ***2.2. Le métier de l'enseignant, entre corruption et inégalités de revenus***

Le métier de l'enseignant est un pilier central dans le développement des sociétés, car il contribue à la formation des générations futures et à l'épanouissement de la connaissance. Cependant, il n'est pas exempt de défis majeurs, parmi lesquels figurent la lutte contre la corruption et les inégalités de revenus. Ces deux phénomènes, bien que distincts, se croisent

souvent dans le quotidien des enseignants, affectant leur moral, leur engagement et leur qualité de vie.

Certains pensent que, si le métier de l'enseignement est dévalorisé aujourd'hui, c'est parce que dans les autres fonctions, la corruption s'est développée et qu'ils peuvent avoir facilement de l'argent. Cela a poussé beaucoup de gens à convoiter les autres métiers où ils peuvent gagner l'argent facile au détriment du métier de l'enseignement.

Aujourd'hui, depuis que la corruption a été introduite dans nos pays, la situation a changé. Parce que la corruption a créé une inégalité entre les fonctionnaires. Dans les autres corps professionnels, certains agents sont tellement corrompus, qu'ils arrivent avoir des moyens par ci et par-là qui leurs permettent de faire des réalisations qui sautent aux yeux. C'est pourquoi les gens préfèrent aller vers ces fonctions que d'embrasser le métier de l'enseignement. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 03-02-2024).

Au Niger, non seulement le salaire des enseignants du primaire et du secondaire est faible par rapport à celui des autres fonctionnaires et aussi il y a la corruption qui creuse les inégalités entre certains corps professionnels et le corps enseignant. Ce qui crée une frustration et cela a changé la perception de la société sur le métier. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 03-02-2024).

Au Niger, la corruption est de nos jours, répandue dans tous les secteurs de la vie socio-économique (M. M. Abdourahamane, 2018). La corruption dans les autres fonctions joue un rôle important dans la perception du métier de l'enseignement aujourd'hui. C'est une raison qui pousse certains enseignants à quitter en masse dès qu'une occasion se présente et créer un manque sur le terrain de l'enseignement.

Chaque année on forme des enseignants, mais il y a toujours du besoin sur le terrain. Les gens se demandent pourquoi ? Alors, c'est parce que certains quittent le métier à la moindre occasion. (Entretien avec un inspecteur de l'éducation, Dosso, le 13-02-2024).

Le maintien du personnel enseignant dans le métier constitue un véritable défi pour les gestionnaires du système éducatif. En effet selon Z. Bakingué (2017), les conditions dans lesquelles se déroule la carrière des enseignants et surtout celles liées à leur développement professionnel sont très limitées et contraignantes. La réussite aux différents concours, qui constitue la seule perspective d'évolution de carrière, est tributaire des conditions d'organisation et de critères de sélection dont la crédibilité n'est pas toujours garantie. Ainsi, les échecs répétés, qui ont pour résultat une stagnation professionnelle des enseignants, poussent une grande partie d'entre eux à quitter le métier. Cette situation est d'autant plus préoccupante que les conditions statutaires et de rémunérations ne sont nullement attrayantes.

Tous les corps ont eu des statuts particuliers avec des salaires beaucoup plus élevés. Alors que pour les enseignants ça n'a pas évolué. Quand ça arrivait à l'enseignant, on a dit non, on va leur faire un statut général comme ils sont en grand nombre. La raison pour laquelle le métier de l'enseignant est dévalorisé, c'est parce qu'on voit qu'il est toujours dans des situations économiques difficiles. (Entretien avec un inspecteur de l'éducation, Dosso, le 13-02-2024).

Les difficultés liées aux conditions de travail sur le terrain et la quasi inexistence de perspectives de carrière constituent les principaux facteurs statutaires qui expliquent les abandons massifs auxquels l'on assiste dans le domaine de l'enseignement au Niger ces dernières années. À ces facteurs statutaires s'ajoute la précarité salariale illustrée par une rémunération dérisoire et incertaine (Z. Bakingué, 2017).

Quand des jeunes enseignants quittent l'enseignement pour d'autres métiers, ils sont félicités. Je connais un enseignant qui a enseigné pendant quatre (04) ans. Après il a eu un autre travail. Les gens lui disaient *barka ! barka !* C'est-à-dire (félicitation). (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 15-02-2024).

Aujourd'hui quand on dit que quelqu'un est enseignant, les gens pensent que c'est la dernière des fonctions. L'année passée j'ai voulu inscrire ma fille à l'école normale supérieure pour étudier les SVT, mais elle m'a dit qu'elle ne voulait pas être enseignante. Je lui ai dit pourquoi ? Ton père et ta mère sont tous enseignants et nous t'avons nourrie et élevée avec l'argent du métier de l'enseignement et c'est comme ça que tu vas nous remercier ? Elle a beaucoup pleuré et a refusé d'y aller. (Entretien avec une Conseillère Pédagogique cellule SCOFI, Dosso, le 28-02-2024).

Le métier de l'enseignement est dévalorisé par presque toutes les couches sociales. Même les enfants issus de « famille enseignante » ne veulent pas poursuivre le métier de leurs parents. Cela explique l'ampleur des préjugés qui tournent autour du métier. Cependant, malgré la critique du métier de l'enseignant, notamment des contractuels, certains estiment qu'ils contribuent beaucoup au développement à travers la contribution décisive à l'éducation des jeunes. Les avantages de la contractualisation sont d'ordre socio-économique, du fait de l'emploi massif de la jeunesse moyennement diplômée, qui contribue à la baisse du chômage des jeunes et à la réduction de la pauvreté. Cela a permis l'éducation pour le plus grand nombre d'enfants nigériens et la baisse du coût de scolarisation des populations et il y a parmi les contractuels des enseignants pédagogiquement bons.

Moi, je fais partie des gens qui pensent que le métier de l'enseignant est le métier le plus noble qu'il soit, malgré les difficultés. C'est l'enseignant qui apprend le savoir aux autres. Si vous êtes infirmier, médecin, général de l'armée, ministre ou président, c'est l'enseignant qui vous a donné le savoir et a fait de vous ce que vous êtes. Et ça, c'est quelque chose qui ne s'obtient qu'à l'école. Dieu n'a donné cette considération qu'à l'enseignant. Du point de vue éthique et moral, l'enseignement est le meilleur métier. Deuxièmement, c'est un métier honnête en principe, où tu ne manges que sur le fruit de ta sueur. C'est pour cela, je suis très peiné aujourd'hui quand je vois des comportements de certains enseignants. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 12-02-2024).

L'enseignant est celui qui donne aux apprenants les connaissances, les compétences, le savoir-faire et aussi celui qui les sensibilise sur les bonnes manières de vivre en société. Il apprend aux élèves le respect des droits de l'homme, de l'État de droit selon les niveaux par des cours de morale ou d'instruction civique.

### **2.3. Le manque de volonté dans l'enseignement : des critiques adressées aux enseignants**

Aujourd'hui, les populations font des reproches à l'enseignant sur plusieurs aspects. D'abord sur sa vocation d'enseigner. Pour exercer un tel métier, il faut avoir de la volonté et la vocation. Sans la volonté, les apprenants ne peuvent pas apprendre. C'est pourquoi certains enquêtés pensent que beaucoup d'enseignants manquent de vocation pour le métier malgré qu'ils soient dans le système.

Ma perception sur les enseignants aujourd'hui est que la plupart d'entre eux n'enseignent pas par vocation, mais par nécessité. Ils cherchent à enseigner pour avoir un minimum. L'enseignant devrait avoir une vocation pour enseigner. C'est ce que disait le chanteur Dan Maraya : *Teacher uban karatu, ba kudi ka ce ba, taymoko ka ce yi* (L'enseignant n'enseigne pas à cause de l'argent, il aide les gens). Par le passé, l'enseignant cherchait à aider les gens dont les élèves, c'est sa vocation. Mais maintenant dans ce que gagne l'enseignant, il ne peut dépenser aucun franc pour vouloir mettre dans son métier. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 03-02-2024).

Les perceptions sociales qui portent sur le corps enseignant aujourd'hui sont dues à l'évolution de la société et des communautés qui fait que les gens ont un autre regard du métier. Certains estiment que les jeunes qui sont dans l'enseignement ont une autre vision. Beaucoup parmi ces enseignants sont sans formation pédagogique à la base. Dans une étude, M.M. Abdourahamane (2018), sur la contractualisation de la fonction enseignante au Niger, pense que sur le plan pédagogique, bien que la majorité des contractuels reçoivent au moins une visite pédagogique durant leur vie professionnelle, cela est très insuffisant selon eux. Certains

enseignants n'ont jamais bénéficié de cette visite de classe ou de formation depuis leur prise de service avec 3 à 5 ans d'ancienneté. Sur le plan didactique, les conseillers pédagogiques et les inspecteurs notent que les enseignants du secondaire malgré leur niveau d'étude ne maîtrisent pas les didactiques des disciplines dont ils ont la charge.

Quand vous prenez le métier de l'enseignant aujourd'hui environ 80% des jeunes, le font parce qu'ils n'ont nulle part où aller. Donc, là il n'y pas la vocation. C'est un métier de contrainte. Ils n'ont pas la volonté d'apprendre et de changer leur pratique de classe. Je vous donne un exemple. Quand nous faisons des suivis en classe, si c'est un nouvel enseignant, à la fin de la leçon on voit beaucoup d'insuffisances. On lui montre comment on présente une leçon du début jusqu'à la fin. Si on finit, on lui donne le temps de poser des questions. Après, je lui dis, à la prochaine visite quand je reviendrai, c'est comme ça que je veux que tu présentes la leçon. Je lui dis de suivre ce cheminement là et il n'aura pas de problème en méthodologie. On fait une fois jusqu'à cinq fois, il ne change pas. On peut suivre un enseignant plusieurs fois, mais il répète les mêmes lacunes parce qu'il n'a pas la volonté d'enseigner. (Entretien avec un Conseiller Pédagogique de l'éducation, Dosso, le 03-02-2024).

Au-delà des difficultés dans la maîtrise des méthodes pédagogiques, certains enseignants ne veulent pas changer de pratiques. Malgré les suivis en classe, beaucoup ne cherchent pas à maîtriser la méthodologie de l'enseignement. Beaucoup d'entre eux, malgré des suivis réguliers en classes, répètent toujours les mêmes erreurs.

Aujourd'hui chez les jeunes, beaucoup préfèrent exercer d'autres activités que d'enseigner. Rares sont ceux qui ont la vocation d'enseigner. Quand ils n'ont pas d'autres choses à faire, ils viennent dans l'enseignement. Et s'ils trouvent d'autres activités, ils quittent, et malheureusement c'est une réalité. Nous, nous sommes d'une autre époque. J'ai commencé à enseigner au secondaire et bien avant, je voulais faire une carrière dans l'enseignement. Je l'ai fait, ça m'a donné satisfaction. Mais aujourd'hui la jeunesse est troublée. (Entretien avec un Inspecteur Pédagogique, Dosso, le 09-02-2024).

Il y a un décalage certain entre les objectifs nationaux en matière d'éducation et les objectifs personnels des jeunes qui y accèdent et cela n'est pas sans conséquences sur les rapports des enseignants à leur métier. Aujourd'hui, de nombreux enseignants contractuels au Niger considèrent leur venue au métier d'enseignement comme « un accident de parcours ». Ils justifient leur présence dans ce secteur par le fait que l'enseignement constitue pour eux un « gagne-pain ». Ces enseignants ont toujours à l'esprit qu'ils sont de passage et qu'il n'est pas nécessaire de s'investir pleinement pour l'atteinte des objectifs poursuivis. Cette situation expliquerait en partie le décrochage professionnel observé aujourd'hui dans le domaine de l'éducation (Z. Bakingué, 2017).

Il n'y pas plus d'enseignants motivé aujourd'hui. Et dès qu'il y a une occasion, ils quittent. Vous allez voir des enseignants qui fuient le métier pour aller porter la tenue et se faire tuer le lendemain. Avant, quand vous êtes enseignant, vous occupez la meilleure place. Vous n'avez pas besoin d'aller ailleurs. (Entretien, acteur de l'éducation, Dosso, le 09-02-2024).

Entre autres conséquences de ce manque de qualification professionnelle des contractuels sur la qualité de l'éducation, il y a la non maîtrise des programmes d'enseignement et le manque de motivation, de conscience professionnelle chez ces enseignants contractuels. On leurs reproche d'être à l'origine de la baisse drastique du niveau des élèves, les retards dans l'exécution des programmes ainsi que la corruption qui gangrène de plus en plus l'école.

Un jour, je voyageais, et dans le véhicule, on parlait du comportement de l'enseignant d'aujourd'hui. Et quand j'ai parlé, il y a un gendarme qui m'a dit : tu es un professeur ou un enseignant ? Je lui ai dit mais quelle est la différence ? Il m'a dit qu'un enseignant, on peut le corrompre avec 2000f, alors qu'un professeur c'est un cerveau. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso).

Dans la société, certains individus font des reproches aux enseignants selon lesquels ces derniers n'ont pas de motivation à enseigner et faciles à corrompre. Cependant, il ressort des résultats de terrain que si l'enseignant n'a pas la vocation pour le métier, c'est en partie l'État qui en est la cause, parce qu'ils ne sont pas mis dans les bonnes conditions de travail. Pour eux, les enseignants ne sont pas fautifs, mais la faute revient à l'État qui n'accompagne pas efficacement la fonction enseignante.

L'État doit chérir les enseignants si on veut que ces derniers retrouvent leurs considérations. S'il veut redonner une bonne image à l'enseignant, il faut qu'il bannisse la contractualisation. Faire en sorte que l'enseignant ait la vocation et aime son métier. Aujourd'hui, si l'État augmente les salaires enseignants, vous allez voir que la perception va changer et les gens vont avoir envie de revenir dans le système. (Entretien avec un Conseiller Pédagogique, Dosso, le 06-03-2024).

Pour A. I. Yenikoye (2018), pour répondre aux défis du développement, de la croissance et de l'espérance, il convient de former les ressources humaines compétentes et en quantité, car il y a là le socle premier de toute politique de croissance et d'épanouissement. Puisque l'expérience de la contractualisation dans sa forme actuelle constitue un échec indiscutable aux plans économique, social, pédagogique et humain, compromettant le destin de générations entières, dans un monde en globalisation et en compétition, c'est-à-dire en confrontation intellectuelle permanente, elle doit simplement laisser la place à une véritable politique éducative, où le maître, pilier essentiel de tous les programmes et actions de développement retrouvera toute sa place dans la société.

#### ***2.4. Enseignement : quand des comportements anti-professionnels s'invitent dans la pratique***

Dans tout travail, il faut être motivé pour avoir une satisfaction dans le métier. Dans les années 1960 à 1980, l'enseignement était le meilleur métier avec des enseignants qualifiés et surtout des conditions salariales qui leur permettaient de subvenir à tous les besoins importants de la vie. De nombreux jeunes rêvaient d'être enseignants, car ces derniers étaient respectés et considérés par la communauté. Mais aujourd'hui beaucoup de jeunes ne sont pas dans le système par vocation (M. T. Liman, 2022). Certains parmi eux font des comportements qui n'attirent pas le respect.

Si les enseignants ne se respectent pas, les élèves aussi ne vont pas les respecter. (Elève en classe de seconde, Dosso, le 02-03-2024).

Aujourd'hui, on voit certains enseignants qui créent des relations avec des élèves filles qu'ils enseignent. Cela fait que ces élèves ne respectent plus les enseignants. (Entretien, avec une élève, Dosso, le 06-03-2024).

Les élèves font des reproches à certains enseignants d'entretenir des relations avec certaines filles qu'ils enseignent. Ce qui est anti-professionnel. Ils leurs reprochent également d'un manque d'ouverture à leurs égards. Selon eux, il y a des enseignants qui tiennent de mauvais propos à l'endroit des élèves. Ce qui amène souvent des mésententes entre eux. Comme soulignent un groupe d'élèves en ces termes :

De fois ce sont les enseignants même qui provoquent les élèves. Il y a certains qui menacent les élèves. Par exemple nous, on a un professeur quand un élève lui pose la question, il répond en disant, je ne connais pas, je ne te dis pas, il faut aller demander à ton papa. En tant que professeur, est ce que c'est normal ? Au lieu de répondre à la question, il te rejette la question en t'insultant. Une fois dans la classe, il a insulté un élève, et ce dernier le tenait au collet en voulant le frapper. Heureusement on intervenait pour les séparer. (Entretien avec des élèves, Dosso, le 06-03-2024).

En milieu scolaire, la violence envers les élèves ou les enseignants existe toujours, et peut être provoquée par les actions de l'un ou de l'autre. Dans une étude, M. M. (Abdourahamane, 2018) explique que les élèves communiquent entre pairs, s'échangent les idées, s'influencent réciproquement. Cela ne se passe pas sans déviances soit par rapport à la norme commune soit

à celle dont chaque élève est issu. Mais ces déviances qui se manifestent parfois par la violence verbale ou physique entre élèves et même entre élèves et enseignants constituent un élément important de la dynamique de la vie scolaire. Par contre, certains enquêtés pensent que l'enseignant est un responsable et un modèle qui prend efficacement soin de sa famille et des élèves qu'il enseigne.

L'enseignant est un meilleur papa. Aujourd'hui tous les problèmes de notre société c'est le dérèglement de la famille. C'est la famille qui a cessé de fonctionner normalement qui fait qu'on ne se retrouve pas. L'enseignant parmi tous les fonctionnaires, est le seul cadre qui est régulièrement dans sa famille. Il contrôle sa famille. Le matin avant d'aller à l'école, il faut que ses enfants le voient. Le soir quand il finit son cours, il rentre en famille. Il suit de près l'éducation de ses enfants de manière permanente. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 12-02-2024).

Malgré les critiques et les reproches autour des enseignants, A.I. Yenikoye (2018) pense que le maître d'école tient entre ses mains, non pas seulement l'avenir de ses élèves, mais aussi et surtout le destin de la collectivité et donc celui d'une partie de l'humanité aussi infime soit-elle. Il en découle que la capacité d'adaptation des populations, leur aptitude à transformer et maîtriser l'environnement physique, politique, économique et social, restent subordonnées à la qualité du système d'éducation et de formation. Ce qui pousse certains à dire qu'il y a toujours des enseignants responsables qui sont respectés par tous les acteurs de l'éducation et la société.

Mais nous avons aussi, des enseignants qui sont responsables, que les élèves respectent beaucoup. Ils se respectent et les élèves les aiment et veulent activement participer à leurs cours. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 06-03-2024).

Certains enquêtés pensent, au contraire, que ce sont les élèves qui ne sont pas respectueux à l'égard de leurs enseignants. Pour eux, les enseignants se respectent et sont responsables mais ce sont les élèves d'aujourd'hui qui sont impolis.

## ***2.5. L'enseignant face à la violence en milieu scolaire***

La violence scolaire est avant tout un phénomène fourre-tout qui peut avoir plusieurs dimensions (psychologiques, physiques, symboliques). Elle est complexe et implique différentes composantes du système scolaire dont les élèves, les enseignants, les institutions scolaires, l'environnement familial et socio-économique (M.M. Abdourahamane, 2018).

Elle fait référence à toutes formes de violences qui peuvent avoir lieu au sein ou aux alentours des écoles. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, la violence est de fois orientée vers les enseignants.

Si aujourd'hui des élèves tuent même des enseignants, qui veut être enseignant alors ? Même cette année, une fille en classe de cinquième a giflé un de ces professeurs à l'école. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 28-02-2024).

Aujourd'hui les enseignants sont beaucoup plus exposés aux violences scolaires. Ils sont victimes d'agression morale, physique et souvent même d'homicide, de la part de certains élèves. Ils font face à des élèves dont certains les menacent avec des armes blanches comme des bâtons ou des couteaux.

Je garde toujours dans ce coffre, le couteau qu'un élève a voulu utiliser pour poignarder un enseignant dans cet établissement. Heureusement il a été vite maîtrisé par la classe. (Entretien avec un proviseur, Dosso, le 14-02-2024).

Quand nous constatons le comportement de certains élèves à l'école, on peut aisément dire que c'est depuis la maison que les parents ont démissionné dans l'éducation des enfants. Parce qu'un enfant bien éduqué à la maison, va montrer un bon comportement dans ses actes et dans ses réactions partout où il se trouve. À travers ton enfant on peut déduire ce qui se passe chez toi.

Parce que l'enfant reflète l'image de sa famille. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 01-03-2024).

Les données du terrain font ressortir que certains comportements et agissements des élèves ont pour causes, la démission des parents dans l'éducation familiale. Selon O. Meunier (2008), l'école nigérienne, en tant qu'héritière de l'école coloniale française, a provoqué une rupture entre l'enfant et son monde familial, communautaire et religieux.

## **2.6. La fonction de l'État en tant que garant de l'éducation**

Le problème de la fonction enseignante est lié à l'orientation des politiques éducatives au Niger. Selon le PASEC (2014), le système éducatif au Niger s'inscrit dans un contexte éducatif sahélien marqué par des difficultés à entrer dans une démarche préconisant la qualité de l'éducation. Ces difficultés tiennent d'abord aux orientations des politiques d'éducation telles que définies dans le Programme Décennal de Développement de l'Éducation (PDDE). En effet, le PDDE en acte a favorisé le développement quantitatif de l'école au détriment de l'accompagnement qualitatif ciblé par les pays africains signataires de l'Éducation Pour Tous (Cadre d'action de Dakar, 2000). Ainsi, l'État n'a pas mis les enseignants dans de bonnes conditions pour qu'ils puissent mener à bien le rôle qui leur a été confié. Ce qui amène un acteur de l'éducation à accuser l'État d'être responsable de la situation dans laquelle se trouvent les enseignants aujourd'hui.

Là où on peut accuser l'État c'est de n'avoir pas mis les enseignants dans des conditions pour qu'ils soient à l'abri du besoin et d'être loin de la tentation, aux critiques et de la moquerie sociale. Mais le vrai fautif c'est en réalité la société. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 12-02-2024).

L'État doit agir pour revaloriser la fonction enseignante. Un moment, l'avancement automatique se faisait chaque deux ans. Puis vient l'avancement au choix, au grade ou par mérite. Mais jusqu'à une date récente c'est seulement le corps enseignant qui est muselé par rapport à ça. (Entretien avec un acteur de l'éducation, Dosso, le 12-02-2024).

La contractualisation instituée par l'État constitue une difficulté à la fois pour l'enseignant contractuel et les préjugés sociaux que la société porte son encontre. Pour A. Y. Ismaël (2018), cela suppose une rupture qui mettra l'accent sur le niveau académique au recrutement, la formation pédagogique appropriée, la disponibilité des infrastructures, le statut juridique et social valorisant et sécurisant, la dépolitisation de l'administration et de la fonction enseignante. Il faut également la dépolitisation de l'école, la justice et l'équité salariale, toutes choses qui font de l'enseignement, la fonction noble par excellence, épine dorsale de toute politique de développement et de promotion de l'Humain.

Il faut que l'État fasse en sorte que les enseignants aient un statut particulier comme ça été le cas des autres corps. C'est en ce moment seulement que la qualité de l'éducation tant attendu sera au rendez-vous. (Entretien, acteur de l'éducation, Dosso, 17-02-2024).

Sur le plan professionnel, les enseignants rencontrent des difficultés à progresser. Selon les acteurs de l'éducation, pour avoir une éducation de qualité, l'État doit accorder un statut particulier aux enseignants au même titre que les autres corps professionnels.

## **Conclusion**

L'étude a porté sur les perceptions sociales du métier de l'enseignement au Niger aujourd'hui. Ainsi, le système éducatif nigérien a subi plusieurs réformes depuis les indépendances à nos jours, afin de permettre à l'ensemble de la population nigérienne un accès à une éducation de qualité. Cependant, malgré l'application de ces réformes, des problèmes dans le domaine de l'éducation persistent encore aujourd'hui. Ces problèmes ne sont pas sans conséquences sur la qualité de l'enseignement et sur les différents acteurs de l'éducation dont

les enseignants et les élèves. Ce qui fait qu'aujourd'hui la société a une autre perception sur les enseignants, une image sociale peu favorable à leur épanouissement personnel et professionnel. Il ressort des résultats de cette recherche que du fait des mutations sociales et d'insuffisance de motivation, le métier de l'enseignant est aujourd'hui dévalorisé et que l'enseignant n'est pas considéré au même titre que les autres fonctionnaires. Les données ont montré également qu'en plus de la perception sociale négative qui porte sur les enseignants, ils font aussi face aux inégalités et à la violence en milieu scolaire. Ce qui pousse beaucoup d'enseignants à préférer exercer des métiers dans d'autres domaines professionnels où ils estiment être mieux traités que dans l'enseignement. Toutefois, malgré les critiques qui portent sur l'enseignement et l'enseignant, certains estiment qu'il est le métier le plus noble. L'enseignant est celui qui participe à la construction de la société par son savoir qu'il transmet aux élèves.

### Références bibliographiques

- ABDOURAHAMANE Mohamed Moctar, 2018, « Contractualisation de la fonction enseignante : course vers l'EPT, choix et pièges des politiques éducatives au Niger. Étude du cas de la commune urbaine de Birni 'Ngaouré » *REVUE RAFEC* N° 5, p.43.
- ABDOURAHAMANE Mohamed Moctar, 2022, *Gouvernance de l'éducation au Niger : les acteurs et leurs pratiques*, Études Africaines, Paris, L'Harmattan.
- ABDOURAHAMANE Mohamed Moctar, 2018a, « Étude des manifestations de la corruption dans le système scolaire nigérien à partir des collèges de Niamey » in *Revue de la Faculté Des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation*, N°26, p.29.
- ABDOURAHAMANE, Mohamed Moctar, 2018b, « Violence scolaire au Niger, une analyse à partir du cas du Lycée Issa Korombé de Niamey », in *Revue ECHANGES*, Volume 3, N° 010, juin 2018, Université de Lomé, p.911-924.
- ABDOURAHAMANE, Mohamed Moctar, 2012, « Représentations sociales d'un système de formation : regards croisés des Nigériens sur l'Université Abdou Moumouni (UAM) de Niamey (Niger) », *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome XII, p.18-26.
- ABOUBACAR Sani, 2021, « Contractualisation dans l'enseignement au Niger : le gouvernement s'engage à y mettre fin », <http://www.google.com>, consulté le 04-03-2024.
- ABOUBACAR Yenikoye Ismaël, 2018, « Le Système Éducatif Nigérien : Qualité de La Formation et Performances des Élèves au Primaire, CS Canada »
- BAKINGUE Zara, 2017, « Devenir et rester enseignant au Niger », in *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, p.89-94, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 05 mars 2024.  
URL : <http://journals.openedition.org/ries/5811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.5811>.
- OLIVIER Meunier, 2008, « École d'aujourd'hui et savoirs traditionnels (Niger, Réunion, Brésil) », in *Cahiers internationaux de sociologie* Numéro/2(n°125), pages 307 à 329.
- PASEC (2016), PASEC2014, *Performances du système éducatif nigérien : Compétences et facteurs de réussite au primaire*. PASEC, CONFEMEN, Dakar.
- PSEF, 2014, *Programme Sectoriel de l'Education et de la Formation*.
- TINGUIRI Moustapha Liman 2022, « Analyse des violences à l'école », tiré du <https://www.lesahel.org/analyse-des-violences-a-lecole/>